



# LYCÉE PASTEUR

NEUILLY-SUR-SEINE



CÉRÉMONIE DU 4 MARS 1956

A LA MÉMOIRE

DES

Maîtres et des Anciens Elèves du Lycée

MORTS POUR LA FRANCE

1939-1956

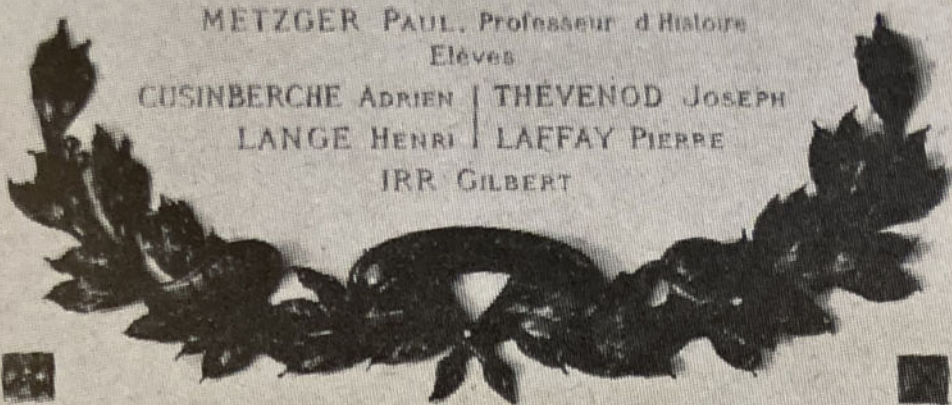




# MORTS POUR LA FRANCE

METZGER PAUL. Professeur d'Histoire  
Elèves

CUSINBERCHE ADRIEN | THEVENOD JOSEPH  
LANGE HENRI | LAFFAY PIERRE  
IRR GILBERT



## 1939-1945

BADAUME GERARD	LEBOVICI YVES
BAUDOUIN FRANCIS	LE SAINT HENRI
de BASCHIROU SERGE	LEMAITRE HENRI
BLOCH JACQUES	LEVY FRANCIS
BLOCH JEAN-CLAUDE	LEVY GERARD
BLOCH ROGER	LEVY GILBERT
BOIZARD HENRI	LEVY MICHEL
BOMPARD MICHEL	LEVY PIERRE
BOREL PIERRE	MAQUENNEHEN GUY
BOUET PROFESSEUR	MARTINELLI JACQUES
BOUTARD JACQUES	MEDVEDEFF WLADIMIR
BOYNTON MARCEL	MIRKIN VICTOR
BRONSTEIN GEORGES	MOISE BERNARD
CHANTEREAU FRANCOIS	MOSSE ALAIN
CHEMINEAU GEORGES	MUNIER BERNARD
CHIMENES JACQUES	MUNIER CLAUDE
CORDINGLY RICHARD	de NEYMAN JEAN
CROUZAT BERNARD	NOUAILLAC PIERRE
DARGENT PIERRE	PARIS ANDRE
DEBRY PIERRE	PASCALIDIS ALAIN
DECOURDEMANCHE DANIEL	PEGULU de ROVIN
DELAMAYE PHILIBERT	PIOT JEAN-BAPTISTE
DEZEUZE JACQUES	PISTRE JACQUES
DUPRE PIERRE	PREVOST ALAIN
DURAND-LEGEAT JACQUES	PRIESTLEY GUY
DUREAULT PIERRE	PROCHASSON JACQUES
FELIX RAYMOND	RAOUX JEAN-MARIE
FRANCK CLAUDE	ROEHRICH HENRI
FRANCK ROBERT	ROSEMBLIT JOSEPH
de GEER CHRISTIAN	DE SANS ROGER
GERMAIN JACQUES	SERVAT ROLAND
GHINSBERG BERNARD	SICHEL JEAN
HUBER FRANCOIS	SICHEL PAUL
JOLIOT CLAUDE	SOLPRAY DANIEL
JONES LEO	STERNBERG RAYMOND
LACKENBACHER PROFESSEUR	TELLIER JEAN-PAUL
LEBAS JACQUES	THOREZ GUY
LEBOUCHER PAUL	WEISMANN ANDRE
LEBOVICI JACQUES	CHIMENES GERARD

## 1946-1956

de VERNEILLE CHARLES | PASCALIDIS CLAUDE  
GRIOT CLAUDE | SAUVAGE GUY

Vullierme 1960

Hervieux Jacques 1986



Le dimanche 4 mars 1956, à 11 heures, a eu lieu au Lycée la cérémonie d'inauguration de la plaque de marbre érigée à la mémoire des anciens professeurs et des anciens élèves du Lycée Pasteur morts pour la France pendant la guerre de 1939-1945 et depuis 1945.

Cette émouvante cérémonie s'est déroulée sous la présidence de M. l'Inspecteur général Jacob, représentant M. le Recteur de l'Académie de Paris, en présence de M. Saissac, Proviseur du Lycée, de M. Peretti, Maire de Neuilly-sur-Seine, de M. Malingue, Président de

l'Association des Anciens Elèves, de M. Boulte, Président de l'Association des Parents d'Elèves, de M. Perret, Inspecteur général, ancien professeur de philosophie du Lycée.

Les familles des disparus sont groupées dans le parloir, devant le monument ; tout autour, se trouvent l'Administration du Lycée, le Bureau de l'Association des Anciens Elèves, les professeurs et professeurs honoraires, des anciens élèves, enfin les élèves des classes terminales et supérieures.

M. l'Inspecteur général Jacob fait tomber le voile tricolore qui recouvrait la plaque ; la chorale du Lycée chante la « Marseillaise », puis la parole est donnée à M. Saissac, Proviseur du Lycée :

« Monsieur le Recteur,  
« Monsieur le Président de l'Association des  
Anciens Elèves,  
« Mesdames,  
« Messieurs,

« L'émouvant honneur m'a été réservé de recevoir aujourd'hui, au nom du Lycée Pasteur, ce monument du souvenir où sont inscrits les noms des maîtres et des anciens élèves morts pour la France depuis 1939.

« Quatre-vingt-un noms sont gravés sur ce marbre : ceux de deux maîtres, celui du médecin du Lycée, ceux de soixante-dix-huit anciens élèves. C'est toute l'histoire des années et des jours tragiques qu'on peut suivre dans les pages du Livre d'Or du Lycée et l'on y trouve mention de tous les lieux où a coulé le sang d'une jeunesse héroïque.

« C'est en septembre 1939 que tomba le premier. En 1940, dans les batailles perdues, à Namur, Amiens, Dunkerque, dans la Somme, l'Oise, l'Yonne, dans le ciel, les deux maîtres et dix anciens élèves trouvèrent la mort ; le dernier tomba devant Rennes le 20 juin 1940. Pendant cette période, deux autres avaient trouvé la mort en service commandé et un élève de cinquième fut tué au bombardement de Sully-sur-Loire.

« Après l'armistice, trois répondirent immédiatement à l'appel du général de Gaulle : l'un suivit un cours d'élève officier sur un bateau anglais et le bateau fut torpillé au large des côtes d'Afrique ; le deuxième trouva la mort dans la Royal Air Force ; le dernier, il avait à peine vingt ans, tomba héroïquement, glorieusement, à Bir-Hakeim, le 8 juin 1942.

« Cet appel fut aussi entendu par beaucoup d'anciens élèves ; ils entrèrent nombreux dans la Résistance et, plus tard, dans les armées de la Libération.

« Et beaucoup tombèrent...

« Trois avant le débarquement du 6 juin 1944, dans les combats de maquis : à Montluc, dans le maquis du Rhône, dans celui du Jura. Trois autres furent fusillés : l'un au Mont-Valérien, pour sa part active à la Résistance ; un autre, comme otage à Frayssinet-le-Gélat, et le troisième faisait partie de ce groupe de lycéens qui furent trahis, puis fusillés, au moment où ils rejoignaient La Ferté-Saint-Aubin.

« C'est dans les camps d'extermination de l'Allemagne hitlérienne — Buchenwald, Elbrich, Mathausen, Bergen-Belsen, Neuengamme — noms que l'on ne peut prononcer sans horreur — que moururent, après des agonies de tortures, assassinés par les S.S., dix-huit déportés.

« Après le 6 juin, dans la guerre de Libération, nous savons qu'au moins vingt-six des nôtres tombèrent. On les trouve dans toutes les régions de France : F.F.I. des Landes, de Bretagne, de la Bourgogne, de l'Aveyron, de la Creuse, de l'Aube, du plateau des Glières, du Loiret, dans l'armée qui combat devant Royan, dans celles qui libèrent Neuilly et Paris, dans l'armée de Provence, dans l'armée d'Italie et dans celles qui poursuivent l'ennemi jusqu'à sa défaite ; quatre tombèrent en Alsace. Et, parmi tous ces combattants volontaires, parmi tous ces anciens de Pasteur, celui qui fut tué le dernier trouva la mort sur le sol allemand, en Wurtemberg, dans une mission périlleuse, le 9 avril 1945.

« La liste s'allonge, hélas ! avec nos quatre morts en Indochine et le dernier de cette longue liste est une victime récente du drame algérien...

« Ainsi, au-dessous des noms de : METZER Paul, Professeur, tué en septembre 1914, et des cinq élèves du Lycée naissant : CUSINBERCHE Alain, LANGE Henri, LAFFAY Pierre, THEVENOD Joseph, IRR Gilbert, qui tombèrent tous les cinq quelques semaines avant l'armistice de novembre 1918, nous avons inscrit les noms de ceux qui, vingt-cinq ans plus tard, les ont suivis dans le combat et dans la mort :

### 1939-1945

BAPAUME Gérard.	BOIZARD Henri.
BAUDOUIN Francis.	BOMPARD Michel.
De BASCHIROU Serge	BOREL Pierre.
BLOCH Jacques.	BOUET, Professeur.
BLOCH Jean-Claude.	BOUTARD Jacques.
BLOCH Roger.	BOYNTON Marcel.



1946-1956

De VERNEILLE Charles. PASCALIDIS Claude.  
GRIOT Claude. SAUVAGE Guy.

La sonnerie « Aux Morts » retentit dans le hall du Lycée et toute l'assistance se recueille pour une minute de silence.

Puis M. le Proviseur reprend :

« Peut-être vaudrait-il mieux maintenant prolonger notre méditation. Mais, en ce jour de commémoration, je crois que nous devons répéter devant ce monument ce que nous nous disons souvent à nous-mêmes.

« Nous n'oublierons jamais et nous ne voulons pas que ceux qui viendront après nous oublient. Nous n'oublierons pas que la défaite de 1940 fut un malheur national — non pas à cause des batailles perdues, mais parce qu'elle nous condamnait à l'esclavage. Nous n'oublions pas les crimes des nazis : les camps d'extermination, les massacres d'otages, le travail forcé, l'étoile jaune et cette volonté d'abaissement et de dégradation de la personne humaine.

« Nous avons gardé l'horreur de l'Allemagne hitlérienne et de ses complices, et, si nous parlons sans haine, nous disons qu'il est des crimes que l'on ne peut ni oublier, ni pardonner.

« Et l'élan admirable de ces jeunes hommes, de ces tout jeunes gens, qui ont tout quitté et tout risqué pour prendre part à ce combat de Libération, nous voulons nous en souvenir à jamais. Nous souhaitons qu'au milieu de leurs jeux, de leurs travaux, de leurs espoirs, les jeunes sachent que, s'ils grandissent libres dans un pays libre, c'est parce que leurs maîtres et

leurs frères aînés se sont dressés entre l'esclavage et eux et qu'ils ont tout sacrifié, leurs jeux et leurs travaux, leurs espoirs et leurs amours.

« C'est sans doute cette fidélité du souvenir qui apporte un peu d'apaisement à la douleur des pères, des mères, des veuves et des orphelins.

« Je sais bien que l'on porte toute sa vie le deuil des êtres chers. qui étaient trop jeunes pour mourir, et les paroles de consolation ne consolent pas.

« Mais en nous inclinant devant la douleur de ces familles mutilées, je pense que si nous gardons le culte de nos héros et de nos martyrs, leurs sacrifices n'auront pas été consentis en vain.

« C'est l'un d'eux, qu'en terminant, je vais laisser parler.

« Il avait trente ans, un magnifique avenir. Après avoir efficacement combattu dans la Résistance, il avait généreusement sauvé, en le cachant, un marin allemand déserteur. Ils furent pris tous les deux, condamnés à mort, et c'est en attendant sa fin qu'il écrivit à sa famille la lettre dont j'extraits quelques passages.

« Vous comprendrez qu'à ce message, pas un mot ne puisse être ajouté :

« Près La Baule, le 2 septembre 1944.

« Mes chéris,

« Nous voici donc en septembre, au début de la  
« sixième année de ce cauchemar qui semble heureu-  
« sement ne plus devoir être long à se dissiper. Déjà

« pour vous, je l'espère, ont disparu les angoisses de  
« cette sorte de siège par la famine dont Paris souffre  
« depuis si longtemps. Mais je sais que ce n'est rien  
« devant l'immense soulagement moral de penser à la  
« fin de l'inférieure époque que nous vivons encore. Et  
« les perspectives d'avenir, encore qu'incertaines, n'en  
« sont pas moins lumineuses. Moi-même je suis heu-  
« reux doublement et pour mon compte personnel et  
« pour la joie de tant d'êtres qui en sont heureux.  
« Pourtant, à cette atmosphère radieuse, il faut que  
« j'apporte un nuage : il m'est arrivé ces derniers  
« temps une aventure fâcheuse. . . . .

« Maintenant, mes chéris, ne croyez pas que j'en  
« sois bien affligé. . . . .

« D'abord il y a la joie d'avoir fait son devoir, ou,  
« ce qui est la même chose, ce que je considérais  
« comme mon devoir, envers et contre tous...

« Ensuite, il y a l'immense plaisir d'avoir pu, jus-  
« qu'au bout, faire du bien autour de moi...

« Et puis, il faut que je l'avoue, je suis heureux et  
« fier du succès d'estime que j'ai remporté pendant  
« mon jugement. Quand le président m'a demandé  
« pourquoi j'avais accueilli Gerhardt et si je ne savais  
« pas que c'était interdit et que j'ai répondu : « Pour  
« un Français, c'est une question d'honneur d'aider  
« celui qui demande de l'aide, et l'honneur et d'autant  
« plus grand que l'on risque davantage. » Quand, après  
« le réquisitoire qui demandait la mort pour Tergaud  
« et moi et la plaidoierie qui nous confondait aussi,  
« on m'a demandé si j'avais quelque chose à ajouter  
« et que j'ai dit : « Je précise bien que, désirant dès

« le début conserver l'entière responsabilité de mon  
« acte, je n'ai jamais dit à la ferme, où l'on ignore  
« l'allemand, ce qu'était au juste Gerhardt, de sorte  
« que je suis seul responsable. » A ces moments, il y a  
« eu des murmures dans la salle et ce n'était pas de  
« la moquerie. Et là où, je dois le dire, j'ai éprouvé  
« l'une des plus puissantes impressions de bonheur de  
« ma vie, ce fut, tout de suite après le jugement,  
« quand j'ai entendu discuter sur moi les hommes de  
« garde dans le couloir de ma cellule. Si vous aviez  
« pu les entendre, mes chéris, mon cœur eût éclaté  
« de fierté joyeuse...

« Si vous voulez me faire rétrospectivement plai-  
« sir, ne soyez pas trop malheureux. Je vous ai assez  
« aimés pendant ces dernières vingt années pour que  
« vous ne m'en vouliez pas de vous laisser seuls en-  
« suite. Ne soyez pas égoïstes. Vivez, pour continuer  
« à faire progresser le monde, comme vous-mêmes  
« m'avez appris à le faire.

« J'ai conscience, encope plus aujourd'hui, com-  
« bien tout ce que j'ai fait est au fond votre œuvre et  
« je vous prie de faire quelqu'un de bien de chacun  
« de vos petits-enfants actuels et futurs...

« En vous embrassant, mes chéris, je vous écris la  
« conclusion de ma vie : entre les deux morales célè-  
« bres : « Il n'est pas besoin d'espérer pour entre-  
« prendre, ni de réussir pour persévérer » et « Toute  
« la sagesse humaine tient dans ces deux mots :  
« attendre et espérer », il y a place pour ma synthèse :  
« Tout le bonheur de l'homme tient dans ce devoir :  
« agir et espérer. »

On entend ensuite, par la Chorale, le « Chant des Partisans », puis la parole est donnée à M. Malingue, Président de l'Association des Anciens Elèves :

« Monsieur le Recteur,  
« Monsieur le Maire,  
« Monsieur le Proviseur,  
« Mesdames,  
« Messieurs,

« Au nom de l'Association des Anciens Elèves, permettez-moi de remercier tous les souscripteurs qui ont permis la réalisation d'un projet qui nous tenait à cœur. Grâce à l'initiative et à l'activité inlassable de M. le Proviseur Saissac, aux dons du Lycée, de l'Association des Parents d'Elèves et de vous tous, leurs camarades de classe, nous pouvons aujourd'hui rendre un juste hommage à tous les anciens, morts pour la France au cours de la seconde guerre mondiale.

« Votre geste — en dévoilant cette plaque de marbre, Monsieur l'Inspecteur général — nous emplit d'une vive émotion.

« Tant de noms s'y pressent qui sont pour nous tant de visages connus. Tous visages enfantins qui surgissent de notre mémoire. Ce visage joyeux de notre camarade de jeux que nous revoyons s'ébattre dans la cour toute proche, ce visage espiègle que nous croisions dans les couloirs, ce visage studieux de notre voisin de classe penché sur sa copie...

« Nous les revoyons tous lorsqu'ils étaient au Lycée nos camarades, nos amis dont nous partagions les joies enfantines, dans la seule angoisse de notre jeune âge qui était l'approche des compositions.

« Années d'études, années paisibles et insouciantes qui suivaient la monotonie du rythme scolaire.

« 1939. La guerre met ces adolescents en face de leurs responsabilités d'hommes. Et ceux devant lesquels nous nous inclinons aujourd'hui, ont tout de suite répondu : oui. Ils ont su, sans hésitation, se lancer dans la lutte, donnant le meilleur d'eux-mêmes jusqu'au sacrifice total. Cette longue, trop longue liste de noms que vous venez de citer, Monsieur le Proviseur, évoque aussi pour nous toute l'histoire de la dernière guerre, des combats de 39 aux luttes sourdes de l'occupation, du débarquement à la Victoire finale, où tous ces camarades, soulevés par le même idéal, ont donné leur vie pour la Libération de la France.

« J'aurais aimé rappeler ce que fut la vie de chacun durant les années passées au Lycée, creuset où se forma peu à peu leur caractère viril et généreux.

« Je ne peux tous les nommer et je m'en excuse, mais permettez-moi de citer deux d'entre-eux que j'ai personnellement le mieux connus.

« Jacques BLOCH, cet ami plein de fougue, qui, après avoir participé à toute l'épopée militaire de la Libération, devait tomber dans l'Alsace enfin reconquise.

« Claude GRIOT, ami de toujours, que j'avais quitté en math-élém. trois ans auparavant : devenu enseigne de vaisseau, il commandait une vedette chargée de patrouiller dans le delta ; il n'hésita pas à débarquer avec quelques marins pour prêter main-forte à un détachement français en difficulté.

« Il devait tomber courageusement à la tête de ses hommes.

« Ces événements d'Outre-Mer, où les plus jeunes

ont su faire preuve du même courage et de la même abnégation que leurs aînés, prolongent, hélas ! la liste déjà longue des anciens élèves du Lycée morts pour la France.

« Ils resteront pour nous qui — à leur côté — avons reçu le même enseignement, l'un des plus précieux liens qui nous rattachent à cette maison.

« Et ceux qui, aujourd'hui, occupent leur place, sur les mêmes bancs, sauront se souvenir de ces aînés, par reconnaissance et parce qu'ils appartiennent à la même grande famille du Lycée Pasteur. »

\*  
\* \*

La cérémonie se termine par la dernière strophe de la « Marseillaise » et toutes les personnes présentes défilent alors devant la plaque de marbre, dans un dernier hommage à ceux qui ne sont plus, hommage auquel le lendemain se sont joints, classe par classe, tous les élèves du Lycée.



.....  
IMPRIMERIE CENTRALE DE TOURAINE  
10, Rue de Metz et 56, Rue de Boisdénier  
TOURS  
.....